

Parmi ceux qui avaient les plus belles collections de livres à cette époque réculée, on croit que le Sulpicien François Vachon de Bellemont, qui était un bibliophile remarquable et que l'on peut saluer comme le père des bibliophiles canadiens, arrivait en premier lieu.

M. Benjamin Sulte écrivait, jadis, dans "l'Encyclopédie Canadienne", de Castel Hopkins:

"Contrairement à ce que l'on croit généralement, le livre n'était pas inconnu de la population française de la colonie durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il a été affirmé qu'il n'y avait pas moins de 60,000 volumes dans les bibliothèques du Canada, vers 1765, et une grande quantité d'autres ont été reçus plus tard, de sorte que l'on peut dire sans crainte de se tromper qu'il y avait, dans la Province, au moins un volume pour chaque tête de la population".

M. E.-Z. Massicotte a trouvé, dans les archives du Palais de Justice de Montréal, le catalogue complet d'une de ces bibliothèques, qui avait appartenu à Joseph-Fournerie de Vezon à Montréal, et dont l'inventaire fut dressé après sa mort, en 1760. C'était une collection variée, très fournie et qui ferait encore honneur à une bibliothèque moderne.

Toutefois, on ne voit pas l'ombre d'une *bibliothèque publique* sous le régime français tout entier et il faut attendre l'arrivée du général Haldimand pour que l'on entende parler de ce sujet, dans la colonie.

M. Pierre-Georges Roy, notre érudit archiviste provincial, signale, dans son "Bulletin des Recherches Historiques" du mois de mai 1900, la fondation d'une première bibliothèque circulante à Québec, en 1764, par le sieur Germain Langlois.

Dans un mémoire lu devant la Société Littéraire et Historique de Québec, en 1888, R. C. Wurtele rappelle la fondation de la bibliothèque de Québec sous le règne de Haldimand. Un appel fut lancé, dans la "Gazette de Québec", à la population, le 7 janvier 1779, en faveur de cette bibliothèque. Les principaux citoyens de Québec, religieux et laïques, s'empressèrent de souscrire à la fondation de cette bibliothèque. L'année suivante, soit en 1780, la nouvelle bibliothèque était pourvue de livres français et de livres anglais et elle commençait à fonctionner régulièrement.

Un voyageur anglais, du nom de John Lambert, écrivit, en 1807, ce qui suit:

"La seule bibliothèque publique du Canada se trouve à Québec, dans l'une des chambres du Palais de l'Evêque. Elle est petite et maigrement fournie de publications nouvelles. Les livres ne circulent que dans cette ville et parmi les habitants qui souscrivent. Ce sont les romans qui sont le plus en faveur auprès des dames canadiennes, comme d'ailleurs auprès des dames d'Europe".

Une quinzaine d'années plus tard, cette bibliothèque de Québec contenait au-delà de 2,500 volumes, français et anglais, mais il semble bien que dans la section littéraire spécialement, le cauteleux gouverneur Haldimand avait amassé ce qu'il croyait être le plus nécessaire pour suppléer quelque peu à l'ignorance et à la dépravation d'esprit des habitants du pays. Car si l'on y trouvait quelques auteurs français comme Fénelon et Bourdaloue, ceux-ci étaient écrasés sous le poids des 40 tomes de Voltaire, des 23 volumes de Rousseau et des 35 in-folios de l'Encyclopédie d'Alembert et Diderot. Et dire que tout cela était hébergé, ou logé plutôt, sous les lambris du Palais de l'Evêque de l'époque!

M. Aegédus Fauteux, de la Bibliothèque de St-Sulpice, à qui nous empruntons ces détails, affirme qu'une première Bibliothèque publique fut aussi fondée à Montréal, dès 1796, et une deuxième, qui portait, celle-là, le nom de Craig Library, en 1811.

Mais la bibliothèque la plus remarquable de cette époque fut la Bibliothèque de la Législature, dont l'anéantissement périodique va de pair avec les incendies de nos édifices parlementaires ou le déménagement du Gouvernement d'une ville à l'autre, ou d'un Canada à l'autre. M. N.-E. Dionne, ancien bibliothécaire de la Législature de Québec, a rappelé des choses

fort intéressantes à ce sujet, dans un mémoire présenté à la Société Royale, en 1902.

Qui ne se rappelle qu'en 1792 s'ouvrit, dans l'ancien Palais de l'Evêché, situé sur le terrain du Parc Montmorency, la première session de l'Assemblée législative de Québec? En 1817, la bibliothèque de cette assemblée ne possédait encore qu'un millier de volumes; en 1835, elle en comptait 5,500 et, au temps d'Etienne Parent, c'est-à-dire à l'époque de l'Union des deux Canadas, il y en avait environ 7,000.

À l'Union (1840), les bibliothèques du Haut et du Bas-Canada furent fusionnées. En 1849, lors de l'incendie du Parlement canadien, à Montréal, la bibliothèque contenait environ 22,000 volumes. Plus tard, quand les édifices parlementaires situés au Parc Montmorency, à Québec, furent incendiés, en 1854, la bibliothèque, qui avait été reconstituée, comptait déjà 17,000 volumes.

Enfin, quand les provinces se formèrent en fédération, en 1867, la nouvelle bibliothèque d'Ottawa ne groupait pas moins de 60,000 volumes.

Dans son *Étude historique* sur "Les Bibliothèques Canadiennes" M. Fauteux rapporte au long les tentatives qui furent faites à Montréal, vers 1840, pour y établir une bibliothèque municipale, projet qui ne devait se réaliser pour tout de bon qu'en l'an de grâce 1917, c'est-à-dire 78 ans plus tard. C'est là une semence dont la germination fut plutôt lente...

Plusieurs autres bibliothèques publiques virent le jour, tant à Québec qu'à Montréal, sous le régime anglais, et il serait peut-être fastidieux d'en faire ici l'énumération, mais signalons en passant que ce sont nos maisons d'éducation qui possédaient encore les plus belles collections, où les chercheurs intellectuels pouvaient trouver les livres nécessaires à leurs perquisitions.

Dès 1836, quand l'abbé Jean Holmes fut envoyé en mission en Europe, relativement aux écoles normales, on rapporte qu'il fut chargé de longues listes de volumes qu'il était chargé d'acheter pour diverses bibliothèques de la Province.

Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à leur Maison-Mère de Montréal, possédaient déjà, en 1853, une bibliothèque de plus de 9,000 volumes. Si l'on se rappelle bien, ce n'est que l'année précédente que l'Université Laval fut fondée à Québec, et à cette époque, la bibliothèque du Séminaire de Québec devait, peut-être seule, posséder un nombre de volumes plus considérable que celui des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

* * *

Disons maintenant quelques mots des débuts de l'imprimerie à Québec et des premiers volumes qui y furent imprimés.

La lenteur dans la fondation de nos bibliothèques s'explique beaucoup par le fait qu'il n'y eut pas d'imprimerie à Québec avant 1764 et que le premier journal qui y vit le jour fut aussi fondé en 1764: c'était la "Gazette de Québec".

De cette date à 1820, l'on ne voit guère imprimés que des livres religieux, des ordonnances ou règlements, si l'on en excepte toutefois le "Catéchisme de Sens" publié par Mgr Languet, en 1765, et "l'Almanach de Québec".

Tous les imprimés de chez nous qui portent une date antérieure à 1820 constituent des curiosités très recherchées des bouquinistes et des bibliomanes, et ces imprimés, quels qu'ils soient, portent le nom d'*incunables*.

"Au cours de cette période qui s'étend de 1764 à 1820, on a vu paraître environ 140 volumes de peu d'importance au point de vue littéraire et historique", dit le Dr C.-E. Dionne, ancien bibliothécaire de la Législature de Québec, dans son *Inventaire Chronologique*. "Cependant nous devons les considérer tous comme très précieux parce qu'ils sont les premiers nés de l'imprimerie canadienne. Ce sont nos incunables, et ce nom-là seul suffit pour leur donner une grande valeur mercantile, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. On remarque, dans la série, des catéchismes, des livres pieux, des ordonnances se rattachant à la législation de l'école, des almanachs, de rares ouvrages sur